

**L'hon. M. Kierans:** Il était drogué par la stupidité des gouvernements antérieurs depuis John A. à John G. Je veux dire depuis John A. Macdonald, premier ministre des Postes, jusqu'à John George Diefenbaker, dont le ministre des Postes a fait l'objet des plus grands éloges de la part du député de Hillsborough (M. Macquarrie).

• (2.50 p.m.)

**Une voix:** Qu'est-ce à dire le Lester B.?

**L'hon. M. Kierans:** Il y est peut-être pour une part aussi, mais la situation commençait de changer car lui au moins savait qu'il y aurait des problèmes, et il avait nommé le juge Montpetit à la tête d'une commission royale d'enquête. Bon nombre de députés ont continué de citer le juge Montpetit sans comprendre ces citations.

**M. Orlikow:** Vous feignez de l'ignorer.

**L'hon. M. Kierans:** Pendant 100 ans, on a cru au ministère des Postes en l'absurdité que tout pourrait changer, à l'exception des Postes. Le milieu et les besoins pourraient évoluer, mais il fallait protéger le ministère des Postes en le tenant dans un splendide isolement, le défendre contre tous les progrès technologiques et contre les besoins changeants. Parce qu'on avait toujours procédé d'une certaine manière, il fallait ne rien changer. Parce que le ministre des Postes et les trieurs adoptaient une telle méthode à l'époque de John A. Macdonald, il ne fallait pas l'abandonner.

Les députés citent le juge Montpetit sans comprendre sa pensée. J'admets que son étude de 1965-1966 était un réquisitoire implacable contre les cent années précédentes. Il l'était aussi contre le dernier ministre des Postes conservateur qui a été porté aux nues ici même ce matin, l'hon. William Hamilton. Ce qu'il avait fait, je l'ignore, mais je sais fort bien qu'il était déterminé à ne rien changer. Le meilleur moyen pour cela aux Postes, c'est de laisser les employés dans l'ignorance. Tel était son but.

Si l'on regarde les dernières prévisions budgétaires de H. Hamilton, la somme mirifique de \$15,000 y figure au titre de la formation et de l'apprentissage touchant la distribution et la surveillance du courrier, le métier de receveur des postes, la façon de traiter les employés et le public. Cette somme mirobolante de \$15,000 devait être répartie entre 41,000 employés. On trouvait préférable qu'ils ne sachent rien; si on ne les réveille pas et si on ne les dérange pas, ils ne viennent pas

vous ennuyer. Je plaide coupable de les avoir réveillés.

Dans tous les cas où, sous le gouvernement conservateur, on dépensait \$1, on dépensera cette année \$100. L'objet de cette dépense de un million et demi, c'est que chacun de ceux qui occupent des fonctions au ministère des Postes comprenne clairement son rôle, la fin de son travail, sa contribution à un service vital pour les Canadiens et le sérieux apport qu'il doit fournir à titre personnel. Autrement dit, tout employé comprendra que son rôle est vital dans le service.

Quand on éveille un géant, de deux choses l'une: ou il résiste ou il réagit. Il est possible de résister en faisant obstacle au changement. Nous en avons eu des exemples, mais ce n'est pas entièrement la faute des travailleurs. Nous n'avons pas su communiquer nos objectifs. La résistance a été considérable. C'est un défi bien spécial pour les Postes. J'en donne l'assurance aux députés, nous en sommes conscients.

Nous devons faire comprendre à tous les employés des Postes que nos objectifs sont les mêmes. Il nous faut suivre l'évolution du monde. Nous ne pouvons barrer la route au changement. Nous ne pouvons arrêter le monde en marche et dire que les Postes veulent en débarquer. On doit apporter ces changements en persuadant, en convainquant, jamais en imposant. La tâche qui nous attend est de taille. Selon les mêmes normes, la productivité des Postes varie entre 54 et 89 p. 100, ce qui est une indication du chemin qui reste à parcourir. Nous n'avons pas l'intention de modifier cette situation en imposant des directives comme nous l'avons fait dans le passé. Les systèmes, l'organisation industrielle et l'informatique ont un rôle à jouer et une contribution à apporter. En dernière analyse, l'immense responsabilité qui nous incombe s'étend à chaque employé des Postes. En les invitant tous à collaborer, dans un climat nouveau, nous devons mériter leur confiance.

Le ministère des Postes n'est pas le seul à faire face à des difficultés en notre ère de bouleversements. Notre société contemporaine est dominée par le thème de l'organisation. Personne n'aime être structuré. Lorsqu'on demande à des directeurs d'hôpitaux privés ou religieux d'effectuer des modifications et de consacrer leurs activités à certains objectifs nationaux, ils résistent. Ils ont la nostalgie du bon vieux temps où ils étaient leur propre maître. Les médecins n'aiment pas qu'on les structure, même si c'est dans le cadre d'un objectif national comme le régime